

EMMANUELLE FRIEDMANN

ILLUSTRATIONS
MARIE CRAYON

Vis ma vie avec un utérus



Pygmalion 

Vis ma vie avec un utérus

DU MÊME AUTEUR

- La Faute des autres*, Calmann-Lévy, 2017.
L'Orphelinat, Calmann-Lévy, 2015.
Le Choix des filles (sous le nom de Leah Magnin),
Denoël, 2013.
La Dynastie des Chevallier, Calmann-Lévy, 2013.
Le Rêveur des Halles, Calmann-Lévy, 2012.
Trouver1logement.com, J'ai Lu, 2012.
Tu m'envoies un mail?, Privé, 2010.

En collaboration

- Avec Sylvie Ortega Muños, *Entre océan et mer
noire*, Pygmalion, 2018.
Avec Johanna Dray, *Taille mannequin*, Pygmalion,
2017.
Avec Geneviève Esmenjaud, *Je suis née une seconde
fois*, Pygmalion, 2017.
Avec Rama Yade, *Anthologie regrettable du machisme
en politique*, Éditions du Moment, 2015.

Emmanuelle Friedmann
Illustrations de Marie Crayon

Vis ma vie avec un utérus

Pygmalion 

Pour plus d'informations sur nos parutions,
suivez-nous sur Facebook, Instagram et Twitter.
<https://www.editions-pygmalion.fr/>

© Pygmalion, département de Flammarion, 2019.

ISBN : 9782756425856

*À toutes les femmes
qui ont un jour été ou seront victimes
de maltraitance gynécologique.*



Introduction

La vie d'un être humain pourvu d'un utérus est loin d'être un long fleuve tranquille.

Dans le parcours que vit chaque femme, il y a des passages déterminants, marqués par des choix personnels ou qui se sont imposés d'eux-mêmes, comme les premières règles ou la ménopause.

Il serait totalement absurde de réduire tous ces moments à des étapes médicales, simplement parce qu'ils constituent l'essence de la vie intime des femmes.

Dans le meilleur des mondes, on pourrait imaginer que chacune de ces phases se déroule simplement, en temps et en heure,

sans heurts ni souffrance... C'est rarement le cas : la théorie est une chose, la vie une autre.

La puberté est souvent un moment difficile, les règles peuvent être affreusement douloureuses, une femme peut avoir à gérer des maladies intimes, connaître des soucis de fertilité ou une ménopause handicapante. La liste exhaustive de tout ce qui peut advenir serait trop longue et aléatoire.

Dans ces moments-là, souvent très difficiles à vivre aussi bien physiquement que psychologiquement, ne serait-il pas légitime d'imaginer que les femmes puissent être épaulées par des gynécologues philanthropes et empathiques ?

Autant le dire tout de suite : ne rêvez pas trop.

De nombreux médecins – qui sont à la fois les témoins et les acteurs des tournants de la vie de leurs patientes – n'ont souvent pas conscience qu'ils ont face à eux certes un utérus, mais aussi une personne avec son vécu, sa sensibilité, ses aspirations.

INTRODUCTION

Certes un gynécologue n'est pas un psychologue, mais comment ne pas imaginer que son comportement ou ses réflexions désobligeantes n'auront pas d'impact ? Quelles que soient les connaissances techniques et universitaires qu'un praticien peut posséder, s'il passe son temps à maltraiter ses patientes, quelles qu'en soient ses raisons – manque de temps, autoprotection, misogynie –, cela ne peut être acceptable. Le serment d'Hippocrate ne commande-t-il pas de soigner tout le monde sans tenir compte de ses propres croyances et convictions ?

Et pourtant, il a fallu attendre des hashtags sur les réseaux sociaux pour qu'enfin les langues se délient et que l'on commence à prendre conscience que les femmes ne méritent pas qu'on les maltraite sous prétexte de les soigner. Ne serait-il pas temps de former les médecins à la prise en charge de leurs patients, *a fortiori* les gynécologues puisque cette spécialité touche à ce qu'il y a de plus intime chez une femme ? À

VIS MA VIE AVEC UN UTÉRUS

quand une instance de régulation dans les relations gynécologues-patients ?

Bien entendu, il ne faut jamais généraliser, il existe de formidables praticiens. Mais la libération de la parole a eu cet avantage certain : nous permettre de comprendre que nous sommes nombreuses à vivre cela. Parce que, même avec les meilleures amies du monde, il peut être délicat de se livrer aussi librement sur une question tellement intime. Est-il normal que mon médecin me palpe les seins ? Oui. Qu'il aille regarder beaucoup plus bas ? Si ce n'est pas votre gynéco, NON. Et lorsque nous n'avons pas de point de comparaison, comment savoir ce qui est normal et ce qui ne l'est pas ?

Donc, sachez-le : vous n'êtes PLUS seule.

Bienvenue dans le monde merveilleux des femmes.

PREMIÈRE PARTIE

Le début du reste de ta vie



CHAPITRE 1

Premières visites chez le gynéco

La première visite chez la gynéco marque le début du reste de la vie d'une femme. C'est une sorte de rite de passage à l'âge adulte.

À quel âge a lieu cette première visite et qu'est-ce qui motive ce premier rendez-vous ?

Entre onze et seize ans, cette première consultation est très souvent initiée par les mères à l'occasion des premières règles de leurs filles, qu'elles soient ou non douloureuses ou irrégulières. Mais cette première visite peut être aussi motivée par une urgence, un récent rapport sans préservatif, des saignements, pertes vaginales odorantes ou des démangeaisons.

C'est un rituel qui s'amorce. Toute sa vie, la femme devra penser à consulter régulièrement

un gynéco. Ce professionnel de santé la guidera, lui apportera soins et conseils, lui fera passer régulièrement des examens, lui prescrira un moyen de contraception, la suivra dans sa grossesse, vérifiera ses bilans sanguins, ses frottis, lui prescrira des mammographies, etc.

Comment choisir son gynéco ?

Un praticien avec lequel on se sent bien est difficile à trouver. Il ne faut pas hésiter à changer de médecin lorsque l'on n'est pas à l'aise.

Pour commencer, on peut se demander si l'on préfère parler à un homme ou à une femme ? Si l'on souhaite que ce médecin soit jeune ou non ? Pour des questions sociétales, un homme âgé pourrait être moins enclin à comprendre une toute jeune fille. Mais tout est possible dans ce domaine et il n'y a que la personne qui consulte qui peut parler de son ressenti. Il n'y a pas à culpabiliser si l'on n'est

finalement pas très à l'aise avec le gynéco de la voisine !

Une amie de la famille ?

« La première gynéco que je suis allée consulter, était celle de ma mère. Elle a passé dix minutes à me demander de ses nouvelles et elle m'a ensuite raconté le long parcours de ma mère pour tomber enceinte de moi. Ça m'a vraiment agacée, je n'étais pas venue consulter une amie de la famille, mais un médecin à qui je pourrais parler de mon intimité. »

Au premier rendez-vous, il y a des choses qui ne sont pas vraiment négociables comme l'hygiène. Comment accepter de se faire ausculter par un médecin qui aurait une salle d'attente ou un cabinet qui ne serait pas parfaitement propre ? C'est une question qu'on peut se poser chez tous les praticiens, mais encore davantage chez un gynécologue.

VIS MA VIE AVEC UN UTÉRUS

On peut aussi se demander s'il sera disponible. Être suivie par un grand ponte peut être rassurant, mais il faut se dire que l'on aura rarement l'occasion de lui poser une question urgente entre deux rendez-vous et il est peu probable qu'il accepte de recevoir quelqu'un en urgence. Si l'on est un jour confrontée à un véritable problème, cela peut être très angoissant.

* * *

Cette première rencontre devrait toujours être l'occasion pour le praticien de rassurer l'adolescente, de l'aider à se familiariser avec son propre corps. D'autant qu'il s'agit d'une consultation informative, de contrôle. Il n'est pas nécessaire d'effectuer de frottis¹ avant vingt-cinq ans. Le gynécologue se contente donc

1. Le praticien, à l'aide d'un spéculum, frotte le col afin de recueillir les sécrétions pour les faire examiner par un anatomo-pathologiste.